mangeant du poisson.... Léon aimait beaucoup ce monastère à cause de son bon ordre et des ardentes prières qu'on y faisait». Cette préférence est certifiée par une preuve irréfragable: en effet, Léon voulut être enterré dans ce saint lieu... «Lorsqu'il arriva au village de *Mervan*[212] il y séjourna quelque peu, car son corps s'affaiblissait par les douleurs.»... A sa pieuse mort «on transporta son cœur et ses entrailles à Aguener et son corps à Sis».

Si ce couvent n'avais pas eu d'autre mérite, cette préférence du roi suffirait pour sa gloire; il avait attiré le cœur du monarque de son vivant, et à sa mort, il devint lieu de repos de son corps, préféré ainsi entre tous les couvents que ce prince avait élevés près des forteresses et dans l'étendue des territoires de son royaume. Ce lieu, ou ses habitants, avaient un charme particulier pour attirer et soulager les cœurs des grands. Car, après Léon, ce fut Héthoum I^{er}, son gendre, aussi magnanime que lui et qui eut un règne long et glorieux, mais à la fin il souffrit la douleur la plus cruelle: car son armée fut défaite, l'un de ses fils tué et l'autre, l'aîné, traîné en esclavage: «Héthoum fut abattu, dit l'historien, par le poids des douleurs qui lui survinrent soudain; il ne put se consoler, ni se donner du courage que lorsqu'il vint au célèbre couvent des moines, à Agantz. Il y passa quelques jours, ranimé et consolé par l'harmonie qui régnait parmi les frères, et sur ces entrefaites le Turc évacua ses terres». Combien étaient profonds et pitoyables les soupirs de Héthoum devant l'urne qui portait le cœur du grand Léon; assurément, selon la pensée de l'écrivain[213]: «seulement Dieu et lui-même connaissaient le feu qui brûlait son cœur». Il paraît qu'un destin mystérieux avait poussé Héthoum près du cœur desséché de son prédécesseur, son beau-père, pour y unir le sien après un dernier battement. Héthoum mourut le 27-8 octobre de l'année 1270, dans le village d'Aguener, mais on ne l'enterra pas là: on transporta son corps à Trazarg. Ce roi pieux avait prévenu sa mort, en faisant ses adieux au monde avant cette heure suprême; car il avait renoncé à tout en prenant l'habit religieux, pendant qu'il se trouvait encore orné de la pourpre. Ainsi sous l'humble nom de Macaire, qu'il adopta à son entrée en

---

[212] Ce village de Mervan ne devait pas être très loin du couvent; peut-être c'est le même que celui de Mavrian, cité à la page 148, comme patrie du Catholicos Constantin I^{er}. Les Byzantins l'appellent aussi château de Mavrianon et le disent situé près de la forteresse de Loulou. L'empereur Nicephore le traversa dans son incursion vers Adana.

[213] L'historien l'abbé Malachie.